

Violon d'Ingres

Georges Gombert : 10 ans pour un comput ecclésiastique construit en « Meccano »

Les jeux de construction ont toujours occupé une place de choix dans l'armoire aux jouets. De tous temps, ils ont favorisé l'esprit créateur. D'abord de l'enfant, ensuite de l'adulte. Souvent, ils ont inspiré des

vocations. Aujourd'hui, si le système « Lego » s'est taillé une place de choix sur le marché, le bon vieux « Meccano » n'a pas disparu pour autant. Il compte toujours le même nombre d'adeptes de par le monde.

Parmi ces derniers se trouve M. Georges Gombert, mécanicien de précision habitant le vieux Cannet. Récemment il a participé, à Saint-Gely-du-Fesc, près de Montpellier, au congrès international du Club des amis du Meccano (CAM) dont le siège est à Brignais (Rhône) et qui compte pas moins de 500 adhérents.

A cette occasion, les visiteurs ont pu admirer des réalisations plus extraordinaires les unes que les autres : locomotives, grues géantes, matériel agricole, maquettes d'avions ou de voitures fidèles jusqu'au plus petit détail.

M. Gombert, pour sa part, avait choisi (parmi plusieurs réalisations) d'exposer une pièce unique au monde, en l'occurrence un comput ecclésiastique.

De quoi s'agit-il ? C'est lors du concile de Nicée (mai-juillet 325), sous le règne du pape Constantin 1er (306-337) que furent établies les règles du comput encore en vigueur de nos jours et destinées aux calculs de la date de Pâques fixée au premier dimanche qui suit la pleine lune de printemps.

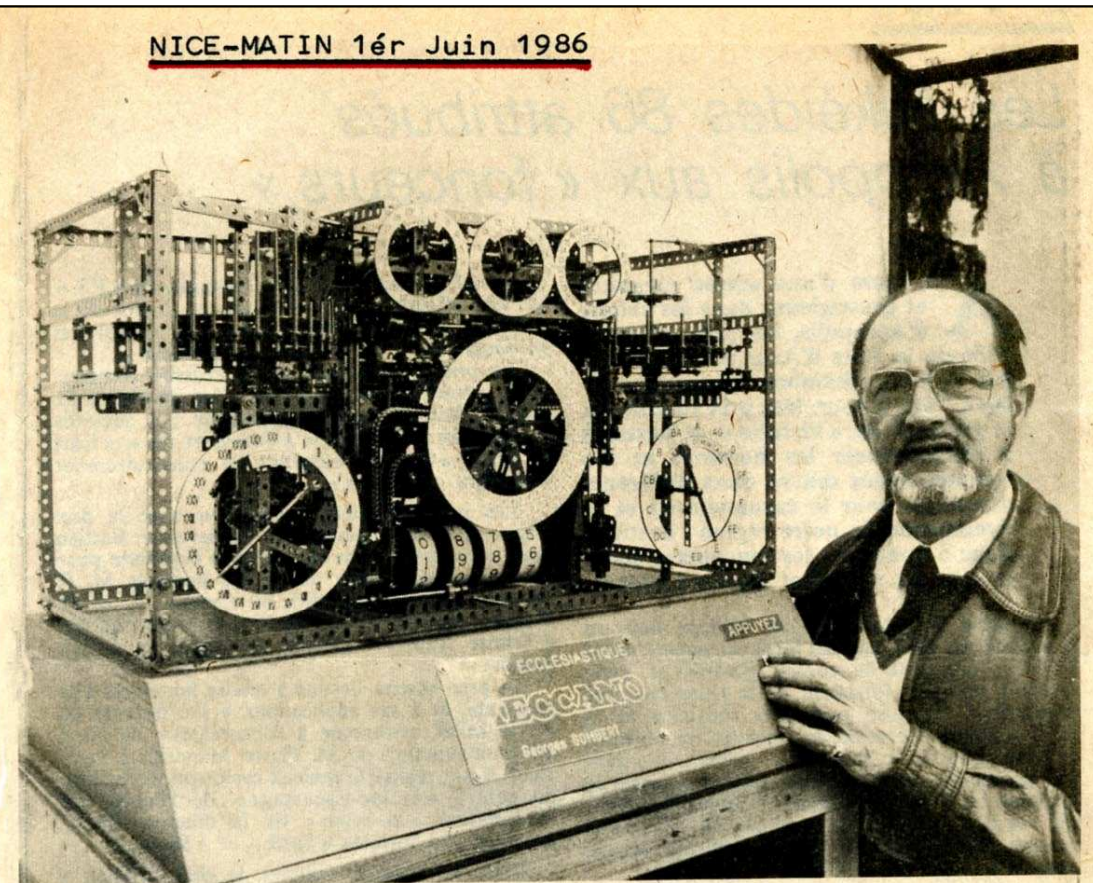
Passionné de Mec propre comput ecclésiastique, « c'est un défi que je me suis en quelque sorte lancé à moi-même. En effet, le mécanisme est réalisé uniquement en pièces « Meccano », sans aucune transformation... ».

Il fallut... dix ans de patience, de persévérance et d'efforts à Georges Gombert pour mener à bien la tâche qu'il s'était fixée. Le résultat ? Un mécanisme parfait qui tient compte de

toutes les règles pour la détermination automatique de la date de Pâques : correction lunaire (période de 19 ans), équation solaire (période de 400 ans) et équation lunaire (période de 2.500 ans).

Très logiquement, le comput n'indique pas seulement la date de Pâques, mais encore celles de la Pentecôte et de l'Ascension. Mais il y a mieux. Le mécanisme permet instantanément de connaître les indications suivantes grâce à plusieurs cadrans :

— L'épacte (en bas, à gauche) : c'est le nombre qui exprime l'âge de la Lune au 31 décembre de chaque année et qui indique combien il faut ajouter de jours à l'année lunaire pour qu'elle soit égale à l'année solaire.



M. Georges Gombert et son comput ecclésiastique à six cadrans.

(Photo Jacques Roche)

— La lettre dominicale (en bas, à droite) : c'est l'ordre des dimanches dans l'année.

— Le nombre d'or (en haut, à gauche) : c'est le nombre d'années au bout desquelles la Lune revient dans la même position par rapport à la Terre.

— Le cycle solaire (en haut, à droite) : même chose que pour la Lune.

— L'indication romaine (en haut, au milieu) : c'est un nombre que les Romains utilisaient pour déterminer le montant des impôts.

Répetons-le : tous ces mouvements sont mécaniques. C'est dire l'ingéniosité que le réalisateur a dû déployer pour

construire son comput. Mais tous ceux qui connaissent M. Gombert, et notamment les nombreux photographes, amateurs et professionnels, qui lui confient leur appareil, savent à quoi s'en tenir sur son sens de la perfection et sur sa ténacité. Il y a longtemps qu'ils ont fini de s'étonner...

Paul WESTPHAL.